



**HAL**  
open science

## Thann, Place Joffre

Jacky Koch, Sandrine Thiol

► **To cite this version:**

Jacky Koch, Sandrine Thiol. Thann, Place Joffre. Le diagnostic des ensembles funéraires, Anne Augereau; Hervé Guy; Alain Koehler, Dec 2005, Paris, France. pp.35-39. hal-03138943

**HAL Id: hal-03138943**

**<https://inrap.hal.science/hal-03138943v1>**

Submitted on 11 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Jacky Koch**  
Inrap Grand Est sud

**Sandrine Thiol**  
Inrap Grand Est sud

# Thann, Place Joffre

La ville de Thann, située au débouché de la vallée de la Thur en Alsace du Sud, a fait l'objet d'un ensemble de campagnes archéologiques liées à une opération de restructuration urbaine. En 2001, la municipalité lançait un projet de rénovation de la place Joffre, située au cœur de la ville à la périphérie de la collégiale Saint-Thiébaud, fleuron de l'architecture gothique alsacienne. À la suite des deux campagnes de diagnostic archéologique réalisées en 2001, une fouille préventive fut effectuée au début de l'année 2004. Sur le plan patrimonial, l'opération préventive était complétée par un projet de valorisation d'éléments du tissu urbain ancien comme deux états successifs de l'enceinte urbaine (fin du XIII<sup>e</sup> et milieu du XIV<sup>e</sup> s.) ou encore une chapelle sur ossuaire de la fin du Moyen Âge. L'étude du cimetière paroissial constituait donc un élément d'une problématique classique de l'archéologie urbaine.

## 1 Principes méthodologiques et résultats des sondages

### 1.1 Les données connues

L'étude archéologique bénéficiait d'un bon travail de base des sources écrites (Heider 1997). La place Joffre occupe la périphérie de l'église Saint-Thiébaud, au centre de la ville de Thann. L'église apparue au cours du XIII<sup>e</sup> s. a été dotée d'un cimetière au cours du XIV<sup>e</sup> s. après l'émancipation de l'église-mère de Vieux-Thann. Divers facteurs politiques et religieux contribuèrent à une dynamisation de la ville et de sa paroisse : attributions de franchise urbaine et création d'un pèlerinage à la fin du XIII<sup>e</sup> s.<sup>1</sup>, influence grandissante des Habsbourg au XIV<sup>e</sup> s.<sup>2</sup> et installation du chapitre de Saint-Amarin dans le quartier périphérique à la collégiale en 1445. Le cimetière paroissial était transféré hors de la ville, en théorie après 1550 ; mais les actes d'un procès prouvent la persistance d'une situation litigieuse entre la paroisse et la municipalité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s.

Deux documents iconographiques<sup>3</sup> du XVIII<sup>e</sup> s. [fig. 1], des croquis dressés dans le cadre des différents procès opposant ces deux protagonistes, restituent la topographie du cimetière. Au sud de l'église, le cimetière occupait deux zones réparties sur deux niveaux différents et séparées par une grille et desservies par un portail. Dans la moitié basse, la chapelle sur ossuaire à chœur polygonal était placée près de l'angle sud-ouest de l'aire cémétériale. Vers l'est, une lanterne des morts et un calvaire complétaient le mobilier architectural de l'aire sépulcrale.

Des informations orales sur l'épaisseur stratigraphique du cimetière et la situation de la chapelle sur ossuaire ont été fournies par des riverains témoins de découvertes lors de travaux de mises en place de réseaux souterrains.

### 1.2 Le déroulement du diagnostic

Le premier stade de l'étude archéologique a consisté dans la réalisation de deux campagnes de diagnostic en juillet puis en septembre 2001 afin d'essayer de délimiter les éléments importants : vestiges des deux enceintes, emplacement des fondations de la chapelle, puissance stratigraphique et état de conservation du cimetière tardi-médiéval. Les tranchées ont été réparties sur la place à l'emplacement des éléments archéologiques recherchés. La profondeur maximale a été arrêtée à la cote de sécurité -1,30 m, un niveau supérieur aux besoins de la reprise de la chaussée. Le projet de la mairie restait cantonné à des terrassements peu profonds (-0,60 m), en dehors de la reprise ponctuelle de réseaux



enterrés. L'opération a été scindée en deux campagnes à cause du maintien de la circulation automobile et du stationnement des véhicules sur une partie de la place où se concentre l'essentiel de l'administration municipale. Menée alors par l'Afan, chaque campagne de diagnostic a occupé deux personnes pendant cinq jours<sup>4</sup>. Les sondages ont permis une bonne délimitation de la zone sépulcrale : sur dix sondages, quatre ont livré des tombes dans la moitié sud de la place, la densité maximale concernant principalement la partie occidentale du site. Dans chaque sondage, une coupe stratigraphique a été réalisée jusqu'au sol naturel permettant d'établir l'épaisseur de la couche d'inhumation (1,10 m). Trois sépultures ont été fouillées et laissées *in situ* [fig. 2]. Elles ont permis de qualifier la conservation de la matière osseuse (plutôt bonne), la nature des dépôts (des sépultures individuelles avec possibilité de réductions, pas de sarcophages). En outre, le potentiel osseux s'est révélé très riche puisqu'il s'agit d'un cimetière paroissial (estimation de la population : 300 individus). L'ensemble a été jugé complexe en l'absence de lisibilité des contours de fosse. À ce stade du diagnostic, la datation de l'échantillon restait à affiner en raison de la rareté du mobilier. L'utilisation du cimetière était comprise dans une fourchette chronologique située entre 1360-1363, date du comblement du fossé de la première enceinte construite en 1291-1296, et le XVIII<sup>e</sup> s., date de la création de la place. Sa limite orientale était cantonnée par la seconde enceinte créée au XIV<sup>e</sup> s. et, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s., elle fut déplacée vers l'ouest par la construction d'un mur en galets aligné sur le mur oriental de la sacristie construite en 1550. La question de l'ossuaire se restreignait à la seule détermination du plan de l'édifice puisque les sondages démontraient qu'il fut vidé préalablement à sa démolition à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

## 2 La fouille archéologique : le choix d'un échantillonnage

### 2.1 La stratégie de fouille

La problématique principale a été recentrée sur l'étude de l'organisation spatiale de cet ensemble en périphérie de la collégiale Saint-Thiébaud et son évolution entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> s. La prescription d'une fouille préventive a été orientée vers un suivi du décapage de l'ensemble de la place, afin de localiser les différentes maçonneries (chapelle, enceintes, fondations du calvaire et de la lanterne des morts...) et des tranchées de reprise des réseaux.

Dans un second temps, la fouille d'un échantillon [fig. 3] de l'aire sépulcrale était entreprise conformément au cahier des charges rédigé par le service régional de l'Archéologie d'Alsace. Cet échantillon serait réalisé dans l'aire sépulcrale, sous la forme d'« un rectangle de 9 m x 11 m à cheval sur le mur de clôture tardif (potentiel de soixante sépultures) sur quinze jours de terrain à quatre personnes dont un archéo-anthropologue et deux archéologues rompus à la fouille des sépultures ».

Le suivi des travaux préliminaires permet de dénombrer quelque 60 individus, notamment dans la périphérie de la chapelle. Les sépultures touchées lors de cette première étape étaient prélevées en vrac et sommairement localisées sur le plan général [fig. 3].

### 2.2 Les résultats anthropologiques

La fouille a permis la mise au jour de 87 individus sur 87 m<sup>2</sup> répartis sur trois niveaux de tombes [fig. 4]. Ces trois niveaux étaient relativement bien datés dès le début de l'opération dans la mesure où de nouvelles recherches archivistiques permettaient de savoir que l'autorisation d'inhumer datait de 1340, que les premières tombes étaient installées à partir de 1360, que l'abandon officiel datait de 1540 ; cependant trente à quarante inhumations (liées à la famine) étaient encore mentionnées en 1637 et d'autres jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s.

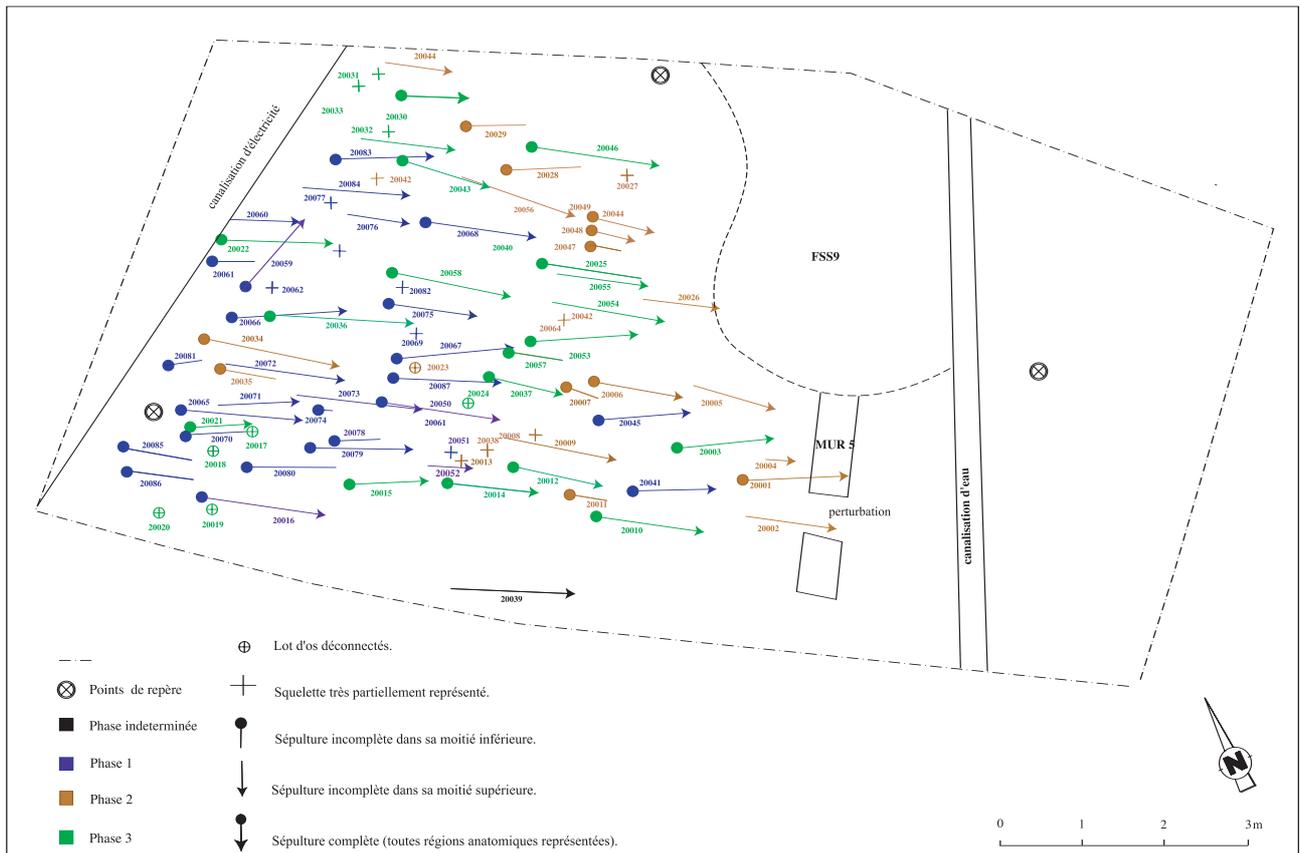
Les trois phases, élaborées grâce à la stratigraphie des tombes, permettent de recenser 34 tombes pour la phase 1, 26 structures funéraires pour la phase 2 et enfin 26 tombes pour la phase 3. La première phase, la plus ancienne, totalise 34 inhumations de sujets reposant tous sur le dos et tous orientés ouest-est, sauf la structure 20059, orientée sud-ouest/nord-est. On notera la coexistence de cercueils cloués et chevillés. Le seul mobilier

Fig. 3. Plan général de répartition des sépultures.  
DAO P. Girard, Inrap.



Fig. 4. Plan de répartition des structures funéraires dans la zone 20.  
DAO P. Girard, Inrap.

présent renvoie à l'enveloppe vestimentaire des inhumés. Il s'agit d'agrafes en alliage cuivreux (agrafe et barbacane) dans six cas sur sept associées à des sujets immatures. L'échantillon se compose à 45 % d'individus immatures et les jeunes adultes sont peu représentés. Huit femmes et cinq hommes ont été individualisés. La répartition spatiale de ces tombes au sein de l'espace funéraire permet d'envisager une organisation suivant quatre rangées assez peu régulières et concentrées en direction de la chapelle sur ossuaire. Aucune répartition des individus par sexe ou par âge n'a été observée. La deuxième phase, intermédiaire, regroupe 26 dépôts primaires d'individus reposant sur le dos, à



## Notes

1. Le passage alsacien de la route commerciale entre l'Italie et la Champagne ouverte par le col du Saint-Gothard au début du XIII<sup>e</sup> s. empruntait la vallée de la Thur pour atteindre le versant occidental des Vosges.

2. En 1325, Jeanne de Ferrette, épouse d'Albert d'Habsbourg, était l'héritière de ce domaine comtal englobant une importante partie de la haute Alsace.

3. Une part importante de la documentation a été obtenue grâce aux bons contacts noués avec la société d'histoire locale lors d'opérations antérieures à la fouille de la place Joffre, évitant ainsi de fastidieuses mais incontournables recherches préliminaires.

4. Intervenants: Luc Staniasek, anthropologue, puis Jacques Kohl, technicien ayant suivi le stage d'anthropologie en plus du responsable d'opération.

## Bibliographie

Heider 1997: HEIDER (C.). – *La paroisse de Thann au Moyen Âge*, Annuaire des amis de Thann, Thann, 1997.

l'exception du bébé 20049 qui repose sur le ventre. Sans aucune exception, ces individus sont orientés selon un axe ouest-est. Pour cette période aussi, nous avons noté la coexistence entre les cercueils cloués et chevillés. Les mêmes indices de présence d'enveloppes vestimentaires (agrafes en alliage cuivreux) ont été répertoriés dans deux cas sur trois associés à des sujets immatures. Cette deuxième phase d'inhumation regroupe essentiellement des individus en bas âge et des sujets en passe de devenir adultes. Les tombes sont principalement localisées dans la moitié est de la zone fouillée et l'on peut observer quelques regroupements qui se différencient de l'occupation en rangées précédente. Il n'y a pas de répartition des individus par sexe ou par âge, ce qui renforce l'hypothèse de regroupements de type familial. La troisième et dernière phase, la plus récente, est constituée de 26 structures funéraires dont 5 structures secondaires. Tous les individus reposent sur le dos et sont orientés ouest-est. La présence de structures secondaires se présentant sous la forme de lots d'os déconnectés (tous dans la moitié sud-ouest) est-elle la preuve qu'il existait des fossoyeurs moins consciencieux qu'aux phases 1 et 2 ? Ou bien la chapelle sur ossuaire était-elle momentanément inaccessible ? Enfin, ces lots d'os déconnectés reflètent-ils des perturbations postérieures à l'abandon du cimetière ? On notera la coexistence de cercueils cloués et chevillés pour cette dernière phase (sans réel changement de proportion). De même, de nouvelles agrafes vestimentaires en alliage cuivreux ont été découvertes dans huit cas sur neuf associées à des sujets immatures. L'échantillon est surtout composé d'individus de la catégorie 5-9 ans et de sujets en passe de devenir adultes. Une organisation spatiale (assez proche de celle des cimetières actuels) semble se dessiner avec un quadrillage de l'espace cémétériel se composant à l'est de deux rangées dont l'une est consacrée quasi exclusivement aux individus immatures.

## 3 Conclusion

Le bilan de cette opération de fouille laisse apparaître une bonne estimation de l'ensemble des paramètres dès l'étape du diagnostic et 87 tombes ont pu être fouillées, ce qui fait une moyenne d'un individu et demi par jour/homme sur le terrain. La nature du sédiment a préservé la matière osseuse et nous avons même pu nous passer de l'étape du lavage au moment de la post-fouille (les os ont été dégagés au pinceau et ont ainsi séché rapidement). Les trois phases qui avaient été envisagées se sont confirmées.